La perte de toute vénération face aux énigmes de la vie. Pour quelle raison ?

Écrit par : Rudolf Steiner

Extrait de la treizième conférence du cycle «Facteurs de santé pour l'organisme social»
Dornach, 10 juillet 1920
Rudolf Steiner – GA198
2e édition (en langue allemande)
Éditions Anthroposohiques Romandes - 2021
Traduction : Jean-Marie Jenni

« (…) Regardez le savoir que les hommes avaient au milieu du 15^{e} siècle ! Actuellement, on se moque de ce savoir. On le considère comme infantile, comme le savoir d'une humanité infantile. On dit aujourd'hui : voyez comme nous avons atteint les sommets magnifiques de la science ; nous avons une vraie chimie, une vraie physique, une vraie biologie etc. Or **il y a une grande différence entre les anciennes connaissances, si elles sont bien comprises, et le savoir**

Phoca PDF

d'aujourd'hui, dépouillé de racine. Si vous regardez les connaissances d'avant le 15e siècle, vous verrez que l'être humain y mettait toujours quelque chose de lui-même, il se liait aux connaissances qu'il tirait du monde. Songez donc, lorsque vous réfléchissez intelligemment et avez toutes les idées possibles par exemple à propos d'un arbre, que vous êtes conscient que dans cet arbre se trouve encore bien plus que ce que vous en savez ; il en va de même d'une fleur ou d'un cristal. C'est dans le monde moderne, qui a versé totalement dans la mécanique, que l'être humain semble se trouver en quelque sorte devant un objet idéalement transparent. Nous connaissons les forces mécaniques sur lesquelles s'édifie un objet. Dans la machine que nous construisons, le mécanisme nous est totalement transparent. **L'être humain** a donc édifié sa connaissance du monde sur le modèle de la technique ; il en a tiré sa conception du monde et, **pour lui, l'univers est une grande machinerie**.

Comme dans l'ordre de notre culture mécanique nous avons perdu toute vénération devant les énigmes, puisque la machine est transparente, nous avons précisément besoin aujourd'hui de nous relier à l'être humain, afin de retrouver la dimension de l'esprit. Les gens, qui étaient encore capables de chercher aussi l'esprit dans les objets de la nature, n'avaient pas besoin comme nous de rechercher l'esprit en l'être humain. **Nous qui, par la pensée mécaniste, nous sommes peu à peu extraits de la compréhension du monde, et en avons édifié une conception mécaniste qui maintenant se reflète dans la vie de notre âme, nous avons besoin d'une science de l'esprit, vivante, capable,**comme nous l'avons vu aujourd'hui, **de nous relier à nouveau à la vie du cosmos**. Mais pour nous relier véritablement à ce cosmos, nous devons d'abord changer quelque chose dans notre intériorité. C'est ce besoin que veut satisfaire, partout où elle apparaît en pratique, la science de l'esprit d'orientation anthroposophique

Rudolf Steiner

[Caractères gras S.L.]

Phoca PDF